

Les Ukrainiens dans la Résistance française (1940-1945)

(par Wolodymyr Kosyk, Historien, Professeur d'Université, Docteur en Histoire, Paris I-Sorbonne)

Parmi les nombreux émigrés polonais, espagnols, juifs, arméniens, russes, etc., qui ont participé à la Résistance française, il convient de mentionner également les émigrés ukrainiens (l'émigration ukrainienne comptait alors environ 40 000 personnes). Eux aussi aidèrent la Résistance ou étaient engagés dans les actions des résistants français. Comme ils n'appartenaient à aucun mouvement politique spécifique, leur histoire se fonde dans celle des résistants français.

Les Ukrainiens "soviétiques" dans la Résistance française

D'autres Ukrainiens, communément appelés "soviétiques", ont combattu dans des unités étrangères . On sait qu'à partir de la première moitié, de 1942, les Allemands ont fait venir en France des milliers de "travailleurs de l'Est" (Ostarbeiter) et de prisonniers de guerre soviétiques, dispersés dans de nombreux camps (21 camps selon un rapport des résistants soviétiques, comptant 10 000 personnes(1), de 30 000 à 40 000, selon des estimations françaises(2), dont 30% de prisonniers de guerre(3). La plupart de ces camps étaient situés dans les régions minières du Nord et de l'Est. Des petits camps existaient également dans les départements du Centre et du Sud, ainsi que dans la région parisienne. Dans certains de ces camps fonctionnaient des organisations de résistance dès 1943. Par contre, des prisonniers de guerre évadés formaient des groupes de combat.

On estime à près de 4 000 le nombre de "citoyens soviétiques" ayant lutté dans les rangs de la Résistance française(4). Parmi eux, des Ukrainiens commandaient des groupes de partisans ou se sont distingués par leur activité de résistant, comme, par exemple, Vassyl Poryk, Halyna Tkatchenko (Arras, Pas de Calais), Iossyf Kalynytschenko, O. Tkatchenko (Valenciennes), Ivan Fychtchenko (région de la Sarre, Moselle), H. Zahrebelnyi (Avignon), etc.

Vassyl Poryk, dit "Basil", ancien lieutenant de l'armée soviétique, est considéré comme héros de la Résistance. Evadé du camp de Beaumont-en-Artois, il commandait un groupe de douze hommes. Le 25 avril 1944, à Drocourt, les Allemands cernèrent la maison dans laquelle se trouvaient V. Poryk et son compagnon ukrainien, V. Kolesnyk. Les deux résistants se défendirent farouchement (selon A. Pierrare, les Allemands ont eu 11 tués au cours de la prise de la maison(5). Kolesnyk se tira la dernière balle, tandis que Poryk, blessé, fut pris et emprisonné à Arras. Bien que blessé et torturé, Poryk réussit à s'évader dans la nuit du 5 mai 1944. Il continua le combat. Arrêté de nouveau le 22 juillet 1944, Poryk fut fusillé le même jour. A Arras, sur sa tombe fut érigée plus tard une stèle, avec son visage et l'inscription: "Vassyl Poryk (en ukrainien) - Basil Porik (en français) 1920-44".

Dans la plupart des cas, le combat des prisonniers de guerre en France a été récupéré par le P.C.F.. Gaston Laroche (alias colonel F.T.P.F. Boris Matline), chargé vers la fin de 1943 par le parti d'organiser un centre de coordination de la lutte des "citoyens soviétiques en France" auquel on donna le nom de "Comité central des prisonniers de guerre soviétiques"(6), écrit que le détachement de Poryk a commencé ses actions en juillet 1943(7). Or un ancien détenu du camp de Beaumont, V.D. Adoniev, témoigne que Poryk s'est évadé du camp en mars 1944. Dans le camp, du début de 1943 à janvier 1944, il dirigeait la police du camp, tout en appartenant au mouvement intérieur de résistance(8). On ne peut pas prétendre que ces résistants ukrainiens, bien que pris dans l'engrenage du parti communiste, ont lutté pour le pouvoir soviétique ou la dictature de Staline. Mais ce qu'on peut affirmer avec certitude, c'est qu'ils ont lutté contre les occupants du sol français, contre l'Allemagne hitlérienne.

Le BUK, bataillon ukrainien de la Haute-Saône

Gaston Laroche signale dans son livre que des Géorgiens (à Cherbourg et à Vannes), des Arméniens (dans le Sud), des Ukrainiens, des Tadjiks, des Azerbaïdjanais, enrôlés dans l'armée allemande, se tournèrent contre les Allemands et que "leurs actions ont été d'un grand appoint pour la résistance française" (9). Il s'agissait pour la plupart des unités auxiliaires que les Allemands formaient en incorporant des prisonniers de guerre désireux de se soustraire à une mort certaine. Ces unités n'ayant pas été constituées pour combattre sur le front, elles furent utilisées pour protéger les voies de communication et les objectifs militaires.

Gaston Laroche décrit dans son livre notamment le passage dans la Résistance et les combats dans la région de Vesoul (Haute-Saône) du bataillon ukrainiens (le BUK). Il y a cependant, à notre avis, une certaine différence entre le passage dans la Résistance des Ukrainiens (un deuxième bataillon a rejoint le maquis dans la région de Valdahon, dans le Doubs) et les unités arrivées en France en 1943. Ces dernières se tournèrent contre les Allemands généralement à l'approche des troupes alliées, tandis que les Ukrainiens avaient pris la décision de rejoindre la Résistance française bien avant leur arrivée sur le territoire français. Leur défection était donc préméditée, planifiée à l'avance. Les auteurs français affirment le plus souvent que les deux bataillons ukrainiens étaient des bataillons SS, et par conséquent, le BUK était le 3e bataillon de la 30e division SS, fortement encadré par les Allemands de la Waffen SS(10). Or en réalité ces Ukrainiens n'étaient pas des SS. L'ordre de création de la 30e division de la Waffen-SS (russe n° 2) fut signé le 18 août 1944(11), c'est-à-dire le jour où le bataillon ukrainien arrivait en gare de Strasbourg*. Selon les témoignages des anciens du bataillon, leurs uniformes étaient ceux de la police de protection et ils n'avaient pas de tatouage SS.

Le BUK de la Haute-Saône fut formé en juillet 1942 à Kremianets, en Ukraine, comme un simple bataillon de gardiens armés, et reçut le numéro d'ordre 102. Parmi les engagés se trouvaient d'anciens prisonniers de guerre, des hommes forcés de s'engager, des jeunes gens échappant aux répressions, au Service du travail obligatoire ou à la famine qui sévissait dans les villes. Mais il y avait aussi des volontaires désireux de combattre contre le régime de Staline. La Résistance nationale ukrainienne, pour sa part, avait envoyé, dans ce bataillon plusieurs hommes chargés de l'infiltrer, afin de préparer le terrain pour un passage éventuel des hommes ou des unités entières du côté de la Résistance nationale.

En octobre 1942, une fois l'entraînement terminé, le bataillon fut envoyé en Biélorussie où son rôle était de protéger les voies ferrées et les installations militaires. En 1943, le commandant ukrainien du bataillon, le major Roudnyk, est entré en relation avec la Résistance nationale en Ukraine. Cette Résistance, sous le nom d'Armée d'insurrection ukrainienne (UPA) procédait à de vastes opérations contre l'administration et les troupes allemandes, libérant des districts entiers, attaquant les trains chargés d'ouvriers en route pour l'Allemagne, faisant sauter des voies de communication allemandes. En avril 1943, le Reichskommissar de l'Ukraine, Erich Koch, disait dans son rapport que dans la région de Volhynie "il ne reste que deux districts libres des bandes" et que "les bandes nationales sont particulièrement dangereuses dans la région de Kremianets- Kostopil- Rivné " (12). Selon les estimations allemandes, les effectifs de l'UPA étaient de 40.000 hommes à l'été 1943, de 60.000 à 80.000 au début de 1944, et ils augmentaient sans cesse. Le passage à la dissidence du bataillon était prévu pour le 12 décembre 1943. Mais le 6 décembre le major Roudnyk fut blessé au cours d'une embuscade tendue par les partisans soviétiques. Le plan ne put donc être réalisé. En janvier 1944, le 102e bataillon de garde fut rebaptisé en bataillon de protection (Schutzmannschaft - Bataillon) . Le front s'étant rapproché et la Biélorussie étant devenue zone des troupes de combat, les bataillons de protection ont été retirés en juillet 1944 en Prusse orientale, dans la région de Deutsch - Eylau au sud de Dantzig (Gdansk). Le

bataillon 102, commandé du côté ukrainien par le major Hloba et complété par le commandement et les SS allemands, devait devenir le 3e bataillon du 1er régiment de la 30e division SS (russe n°2) qui devait être envoyé en France. Or, les Ukrainiens, qui consentaient à combattre contre le bolchevisme, ne voyaient aucune raison d'aller combattre en France. C'est en Prusse orientale, bien avant le départ pour la France, que les responsables de la résistance ukrainienne dans le bataillon 102, d'un commun accord avec le major L. Hloba, décidèrent de ce que ferait le bataillon une fois arrivé en France : il passerait dans le maquis et, s'il était dirigé directement sur le front, il se rendrait aux Alliés. Une décision semblable fut également prise par les responsables du bataillon ukrainien 118.

Le bataillon 102 du major Hloba, passe la gare de Strasbourg le 18 août et arrive à Vesoul le 20 août. Il est débarqué et s'installe sur le plateau entre Noidans-lès-Vesoul et Echenoz, à proximité de la laiterie Doillon. Les officiers ukrainiens décident d'entrer immédiatement en contact avec la Résistance. Le contact se fera entre le lieutenant Wozniak et Simon Doillon. Wozniak explique à Doillon que son bataillon est composé non pas de Russes mais d'Ukrainiens. Mais son encadrement est allemand. Ces Ukrainiens sont contre le régime sanguinaire de Staline qui est responsable de la mort de six millions d'Ukrainiens lors de la famine sciemment organisée en 1932-1933, ils sont contre les Russes, mais ils n'aiment pas non plus les Allemands qui, au lieu de les libérer, leur ont apporté un nouvel esclavage. Les Ukrainiens refusent de combattre contre les Français et les Alliés occidentaux. Ils veulent passer du côté de la Résistance française. Simon Doillon est officier des F.F.I. mais il n'a aucun mandat. Il se rend, avec son ami Claude Vougnon, chez le capitaine Pierre Bertin, alias Bermont, chef du groupement V, et lui expose le projet du passage immédiat du bataillon dans le maquis. Pierre Bertin estime ne pas être qualifié pour trancher, seul, et ils se rendent ensemble chez le commandant Paul Guépratte, chef départemental des F.F.I..

Après quelques hésitations, le chef départemental approuve. Le passage du bataillon dans le maquis doit se faire dans la nuit du 25 au 26 août, à 24 heures. Tous les Allemands du bataillon devront être tués. Simon Doillon mènera le bataillon en lieu sûr. Mais le bataillon reçoit subitement l'ordre d'embarquer à destination de Dijon. Wozniak a juste le temps de prévenir Simon Doillon que le bataillon passera à la dissidence à Dijon. Mais à Dijon, Simon Doillon n'a pas pu obtenir l'accord et l'appui nécessaires de la part des résistants dijonnais à une entreprise qu'ils jugent trop dangereuse. Entre temps, le bataillon reçoit un contre-ordre : retour à Vesoul. Arrivé à la gare de Velleuxon, il est débarqué et dirigé sur Fresne - Saint-Mamès où il est supposé rester une semaine.

Le 26 août au matin, le lieutenant Wozniak se rend à Vesoul par le train, va chez Simon Doillon et lui expose la nouvelle situation, l'invitant à se rendre à Fresne-St-Mamès. Les Allemands commencent déjà à se douter de quelque chose et surveillent les mouvements des officiers ukrainiens.

Le lendemain à 5 heures du matin, Hloba et Wozniak expliquent à Simon Doillon que le bataillon ne peut plus attendre, il passera à l'action la nuit prochaine. La tâche de Doillon sera de le conduire en lieu sûr et de régler, en accord avec le commandement français, la question de son ravitaillement. Peu après, ce même matin du 27 août, le Sturmbannführer Hanenstein, commandant allemand du bataillon, fait savoir au major Hloba que le bataillon doit partir à sept heures en direction de Vesoul. Les officiers ukrainiens décident de passer à l'action en cours de route. Ils ne veulent pas aller à Vesoul, craignant que dans cette ville, où se trouve une garnison importante, le bataillon ne soit désarmé. Vers 10 heures, lorsque la tête de la longue colonne arrive au passage à niveau, à proximité de Noidans-le-Ferroux, le major Hloba fait partir une fusée verte, signal de l'action. Des coups de feu partent en différents endroits de la colonne. Les SS allemands, surpris, réagissent sans trop comprendre ce qui se passe. Une confusion générale s'installe. Par endroits, notamment près de l'état-major allemand, un combat à

l'arme blanche et à mains nues s'engage. Ici et là, les SS réussissent à se défendre. Un Ukrainien, Petrovskyi, est tué, un autre est grièvement blessé. Au milieu de la colonne, les Ukrainiens sont attaqués par une unité de la Wehrmacht qui gardait la ligne de chemin de fer. Les Ukrainiens ripostent. La plupart des assaillants sont tués. L'action du bataillon a duré environ une heure. Les Ukrainiens ont eu un tué et sept blessés graves. Les Allemands ont laissé sur le terrain près de 100 morts (selon des sources françaises, plus de 200 morts, dont 25 officiers et 70 sous-officiers)(13).

A ce moment, le bataillon compte 468 soldats dans les unités combattantes, 53 sous-officiers et 13 officiers, et 286 hommes dans les unités et les services techniques, soit en tout 820 hommes. Son équipement est impressionnant : 4 canons de 45 mm, 4 mortiers lourds de 82 mm, 37 mortiers de 52 mm, 21 mitrailleuses lourdes, 120 mitrailleuses légères, 130 mitraillettes, 10 pistolets-mitrailleurs, 700 fusils, 500 obus de 45 mm, 1.000 obus de mortier, 6.000 grenades, un million de cartouches, 500 chevaux de trait, 90 chevaux de selle, 30 chariots lourds, 180 chariots légers.

Le bataillon se dirige vers le bois de Confracourt. Les Allemands lancent à sa recherche une dizaine de chars lourds et 400 miliciens français. Les chars ne pouvant pas passer le pont à Cubry-lès-Soing, les poursuivants ont fait demi-tour. Entre temps, le bataillon est rejoint par Claude Vougnon, lieutenant des F.F.I. et Simon Doillon. A six heures du soir le bataillon atteint le bois de Confracourt. "Au moment où le bataillon arrive sous bois, note le général Pierre Bertin, il est rejoint par le commandant du groupement de Vesoul accompagné des capitaines Jean Reuchet et Lesigne. Sur place, il retrouve Simon Doillon accompagné de Claude Vougnon... Vers 24 heures, le commandant du groupement V repart pour son PC emportant un message du major Hloba destiné au bataillon frère du commandant Negrebetzki stationné au Valdahon et dont on sait qu'il est en cours de passage au maquis. Cette simultanéité dans la défection montre que celle-ci était machinée d'avance au sein des formations ukrainiennes. Encore fallait-il un détonateur pour déclencher l'explosion. En Haute-Saône, le rôle en a été assumé de façon magistrale par Simon Doillon". (14)

En attendant, la population s'est mobilisée pour aider les Ukrainiens. Les habitants des villages pouvoient au ravitaillement, fournissent des guides, soignent les blessés. Doillon et Vougnon, nommés officiers de liaison des F.F.I. auprès du bataillon, restent constamment avec les Ukrainiens. Le bataillon devient ainsi une unité des F.F.I. et il prend le nom de BUK (bataillon ukrainien). Pour les Ukrainiens, il prend le nom de "Bataillon Ivan Bohoun", du nom d'un chef militaire ukrainien indépendantiste du XVIIe siècle.

Le matin du 28 août, les Français informent les Ukrainiens que les colonnes allemandes prennent position face au bois de Confracourt. Les Ukrainiens mettent leur puissant dispositif en place : les canons antichars, les mitrailleuses lourdes, les mortiers. Les Allemands hésitent toute la journée à s'approcher de ce dispositif et finalement renoncent et se replient en direction de Vesoul. Comme le danger subsiste, le commandement du BUK et Simon Doillon (promu capitaine pour le rôle qu'il a joué dans le passage dans le maquis du bataillon ukrainien) décident de mener le bataillon dans la forêt de Cherlieu, au nord du village de Melin.

La nuit du 29 au 30 août, sur l'ordre du commandement des F.F.I., une unité ukrainienne, commandée par le lieutenant Djouss, est entrée en action à Semmadon où elle a attaqué, sans pouvoir le détruire, un centre d'écoute antiaérienne, tuant huit Allemands. Les Ukrainiens ont eu deux tués et quatre blessés.

Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, un détachement commandé par le lieutenant Zintschouk attaque, sur la route départementale 70, à proximité de Combeaufontaine, un convoi allemand

composé de quatre camions et 120 soldats. La colonne est détruite. Butin : 120 mitrailleuses lourdes antiaériennes, 100 fusils, 200 grenades, 5 mitraillettes, 25 pistolets, etc. Les Ukrainiens ont quatre blessés graves et sept blessés légers.

A partir du 2 septembre, les Allemands commencent à renforcer leur dispositif autour de la forêt de Cherlieu. Le ravitaillement du bataillon devient très difficile. A 10 heures du matin, le commandant Hloba donne l'ordre à un détachement d'attaquer le village de Melin où se trouvent trois escadrons de la cavalerie cosaque de la Waffen-SS. Les unités de Polichtchouk, de Levchenko et de Boïko s'approchent du village du côté de la forêt et partent à l'assaut. La surprise est totale. Les SS cosaques n'ont pas le temps de se défendre. Beaucoup sont tués, 37 sont faits prisonniers, les autres se sont enfuis en direction de la route 19. Les Ukrainiens libèrent une vingtaine d'otages destinés à être fusillés. Leur butin : 2 chariots de munitions, 60 chevaux de selle, 14 mortiers lourds, 6 mitrailleuses, 8 bazookas "panzerfaust", 500 obus de mortier, 20 fusils. Les Ukrainiens ont pu, en outre, se ravitailler.

Les 3 et 4 septembre, l'encercllement par les forces allemandes se poursuit. L'artillerie s'est mise à bombarder le bois où se trouve le campement des Ukrainiens. L'ordre est donné de retourner dans le bois de Confracourt. Avant le départ, le BUK met à la disposition des F.F.I. 600 chevaux, 100 chariots, 1.000 fusils, 15 mitrailleuses, 10.000 cartouches, plus d'une douzaine de tentes et autres équipements militaires. Le BUK est chargé de la protection du bois de Confracourt.

Dans la matinée du 8 septembre, le commandant Hloba est appelé au PC des F.F.I. où il est présenté à deux officiers américains, parachutés la nuit précédente sur le terrain "Aquarelle, (mission "Proust"), sous la protection du BUK. Il s'agit du colonel Walter B. Booth et du lieutenant Walter P. Kuzmuk (prononcer: "Kouzoumouk"). Ce dernier, un Américain d'origine ukrainienne, parle l'ukrainien. Il a été parachuté pour servir d'officier de liaison entre l'état-major de l'armée américaine et l'état-major du bataillon ukrainien. Ont été parachutés en même temps, un troisième officier américain, le lieutenant Burke, et deux officiers français, le lieutenant Cornu et le lieutenant Chamard. Au cours de l'après-midi, le colonel Booth s'est rendu au camp ukrainien et a passé en revue les unités du BUK.

Le 9 septembre, les unités du bataillon repoussent une attaque allemande, tuant de nombreux assaillants. Du côté ukrainien, il y a deux blessés, dont un grave. Une deuxième unité allemande tente, sans succès, de s'approcher du bois une heure et demi plus tard. Finalement, l'unité allemande se replie à Confracourt. Un autre accrochage a lieu autour de la route menant à Vy-lès-Rupt. Lors de cette journée, douze Ukrainiens sont blessés.

Le 11 après-midi, le bataillon ukrainien occupe Confracourt. Le lendemain, 12 septembre, une unité de F.F.I. composée du maquis de Confracourt et des membres du BOA (Bureau des opérations aériennes) arrive à Confracourt. Les membres de la mission "Proust" sont également là. Le capitaine Doillon proclame officiellement la libération de Confracourt. Lors de la cérémonie officielle, le drapeau ukrainien flotte à côté du drapeau français. Les Ukrainiens tombés pour la libération du sol français sont également mentionnés.

Le 14 septembre, la première patrouille de l'Armée française entre dans Confracourt. Le bataillon ukrainien reçoit l'ordre de prendre Combeaufontaine où se trouve une forte unité allemande. Les Ukrainiens atteignent Combeaufontaine, tard dans la nuit. Les Allemands s'étant retirés, la petite ville sera occupée sans combat.

Le 17 septembre, le Haut-commandement français accorde au bataillon deux semaines de repos que celui-ci passera au château de l'Abbaye, près de Neuville-lès-la-Charité. La VIIe Armée US a l'intention de désarmer le bataillon, de l'interner et de le renvoyer en URSS, conformément aux accords passés entre les Etats-Unis et Moscou. Le capitaine Bertin s'y oppose, ne voulant pas remettre en cause l'engagement pris par Simon Doillon et lui-même de considérer le BUK comme unité F.F.I. Walter Kuzmuk intervient également en faveur des Ukrainiens, argumentant que la plupart sont des anticommunistes. Les Américains confient alors le bataillon à la Ire Armée française qui accepta de l'intégrer comme unité ukrainienne dans la Légion étrangère(15).

Les premiers éléments du bataillon ukrainien quittèrent le château le 26 septembre 1944. Le bataillon prendra part aux combats sur le front de Belfort, tout en conservant l'uniforme et l'équipement allemands mais coiffés de bérets basques.

Le 3 octobre 1944, les Ukrainiens ont pris part à l'assaut de la côte 736, subissant de lourdes pertes. Peu après les unités du bataillon seront dispersées dans la 13e D.B.L.E.

En décembre, sous la pression constante des autorités soviétiques, l'état-major général de la guerre interdit le maintien de ressortissants soviétiques sous les armes et décide leur regroupement sous le contrôle d'une commission soviétique de rapatriement. La remise des Ukrainiens est présentée comme l'une des conditions de la libération des prisonniers alsaciens-lorrains internés en URSS.

Le commandant de la 13e demi-brigade, le lieutenant-colonel Saint-Hillier ayant refusé de se prêter aux opérations de contrôle, on laissera aux Ukrainiens le choix de quitter la Légion, d'être rapatriés ou de s'engager de nouveau. Certains d'entre eux se sont réengagés dans la Légion, d'autres ont choisi de rester en France ou d'émigrer aux Etats-Unis ou au Canada. D'autres encore se sont laissés rapatrier.

Le commandant Hloba, les capitaines Djouss et Zintchouk, et le lieutenant Boïko furent décorés de la croix de guerre 1939-1944. Le Bataillon Ukrainien (BUK) de Haute-Saône sera officiellement homologué comme unité combattante de la Résistance au Bulletin Officiel n° 328-3 du 1er mai 1958.

Les pertes du bataillon au cours des combats comme unité de F.F.I. et ensuite sur le front de Belfort au sein de la 13e demi-brigade de Légion étrangère: 143 tués (20 tués dans le maquis) et 52 blessés, pour la plupart graves. A ce sujet, le général Bertin écrit: "Ce lourd bilan chiffre les sacrifices consentis à la cause de la liberté par les Ukrainiens de la Haute-Saône qui, par ailleurs, n'ont pas une goutte de sang français sur les mains"(16).

Un de ceux qui se sont laissés rapatrier, M. Tarianyk, de Dnipropetrovsk, en Ukraine, écrivait en septembre 1994: "Je n'ai pas la possibilité de prouver ma participation dans la Résistance, puisque après mon retour en Union soviétique, on m'a confisqué mon certificat de résistant et je fus condamné ensuite à 25 ans de privation de liberté. J'ai vécu beaucoup de malheurs et d'humiliations..."(17)

Le bataillon ukrainien dans le Doubs

L'histoire du deuxième bataillon ukrainien ressemble à celle du premier bataillon. Formé à Kiev en juillet 1942, ce bataillon de garde n°118 (comme d'ailleurs le bataillon 115) fut envoyé en Biélorussie, dans la région de Minsk. En janvier 1944, au moment du regroupement des bataillons de garde en brigade de protection Siegling, il fut rebaptisé en bataillon de protection n° 63 et intégré à la brigade.

Retiré en Prusse orientale en juillet 1944, il reçut des éléments du bataillon ukrainien 115 et un encadrement SS allemand. Il devait devenir le 2e bataillon du 2e régiment de la 30e division de la Waffen-SS (russe n° 2) en cours de formation. Ce bataillon non plus n'a pas été consulté pour savoir s'il voulait appartenir à une division russe. Encore en Prusse orientale, les responsables ukrainiens du bataillon décidèrent de passer dans le maquis dès l'arrivée du bataillon en France.

Le bataillon arrive à Besançon le 19 août 1944. Il compte 464 hommes (il est donc moins important que le BUK de la Haute-Saône).

Le jour suivant, il part pour Valdahon (Doubs). Il est commandé du côté ukrainien par le capitaine A. Negrebetzki. Les premiers contacts avec des Français n'ont rien donné. Or le temps presse. Les responsables du bataillon décident de le faire sortir du camp de Valdahon et de prendre le maquis sans attendre.

Dans la nuit du 26 au 27 août, après avoir mis hors de combat l'encadrement SS, le bataillon quitte le camp de Valdahon. Son départ est protégé par un tir de barrage des mitrailleuses lourdes qui neutralise les unités allemandes dans leurs casernes. Au cours de l'opération, 24 soldats et officiers allemands sont tués. Le bataillon est bien armé et bien équipé, disposant d'un canon antichar, de 8 mitrailleuses lourdes, de 25 fusils mitrailleurs, de 4 mortiers. Le lieutenant Melechko est chargé de contacter la Résistance.

Le bataillon se divise en trois groupes, dispersés entre Adam-lès-Versel et les Granges-d'Epenay. Le lieutenant Melechko arrive avec son groupe chez Gilbert Amiot. Le contact est établi avec le capitaine Leclerc, chef du maquis de Memont. Le second groupe tombe sur une colonne allemande lancée à la recherche des dissidents, mais les Ukrainiens réussissent à la repousser. Le troisième groupe rencontre également une colonne allemande, dont le commandant somme les Ukrainiens de se rendre. Les Ukrainiens refusent. Les Allemands n'osent cependant pas les attaquer.

Le 28 août, les trois groupes du bataillon se réunissent au Bout-de-Nods. C'est la date du ralliement officiel du bataillon à la Résistance. Le bataillon est mis en marche pour son campement de Bemont. Contrairement au BUK de la Haute-Saône, le commandement est assuré par un officier français, Victor Petit.

Après quelques combats de moindre importance, la compagnie du lieutenant Fedoriv et un bataillon des F.F.I. du 3e régiment de chasseurs alpins libèrent la ville de Pontarlier le 5 septembre. Le même jour, deux compagnies ukrainiennes attaquent les éléments d'une division blindée allemande à Chaux-lès-Passavant. Les pertes du bataillon au cours des opérations dans le maquis: 7 tués** et 5 grièvement blessés. L'un des blessés, D. Klym, recevra la Légion d'honneur en 1963.

Dès le 7 septembre, le bataillon est mis à la disposition du 4e régiment des tirailleurs tunisiens de la 3e D.I.A. de la le Armée. Il aide à s'emparer de la localité de Dambelin.

Le 11 septembre, les Ukrainiens ont mené un combat dans le Grand-Bois et le 13 septembre, sur la chaussée au nord de Pont-de-Roide. Les pertes du bataillon dans les rangs de la le Armée: 5 tués, 12 blessés. Total des pertes: 12 tués et 17 blessés.

Peu après l'enterrement des sept Ukrainiens à Versel, deux officiers soviétiques de la commission de rapatriement rendent visite au bataillon. Fin septembre, le bataillon ukrainien reçoit l'ordre de déposer

les armes (la plupart des officiers ont cependant gardé leurs armes personnelles). Les hommes, accompagnés des officiers français Guillermet et Robin, sont transportés par train à Marseille où ils doivent embarquer pour Odessa.

Le 5 octobre 1944, les autorités françaises laissent enfin aux hommes le choix soit de rester en France, soit de rentrer en URSS. 116 hommes choisissent de se faire rapatrier.

Le 10 octobre, 230 Ukrainiens refusent d'être rapatriés(18). Beaucoup d'entre eux trouvent refuge à la Légion étrangère. D'autres vont s'expatrier. L'officier français A. Guillermet note à propos de ce bataillon: "... ces Ukrainiens, de ce bataillon déserteur de la Wehrmacht, étaient des soldats civilisés, disciplinés et patriotes... Une grande foi les animait, celle de leur Patrie ukrainienne, et pour servir cette foi, ils étaient prêts à tout..."(19)

Les maquisards ukrainiens dans la région de Tours

Outre les deux bataillons, d'autres Ukrainiens se sont engagés dans la Résistance. Ainsi, un groupe de maquisards ukrainiens a fait partie d'un bataillon de F.F.I. dans la région de Tours.

Ces hommes étaient d'anciens soldats du 6e régiment de la police SS. Créé en août 1943, en Galicie, ce régiment fut envoyé en novembre de la même année en France, à Tarbes, pour entraînement. Il fut dissout le 31 janvier 1944 et la plupart des hommes, notamment les jeunes, furent transférés dans la 14e division de la Waffen-SS (galicienne n° 1), dans le Gouvernement général (Pologne).

Selon le témoignage d'un des membres de ce régiment, les trois bataillons le composant devaient passer dans la Résistance grâce aux contacts établis avec un commerçant français de Tarbes. Mais le plan fut déjoué par les Allemands qui arrêtèrent les auteurs de ce projet. Les hommes qui n'avaient pas été transférés dans le Gouvernement général furent regroupés en bataillon de réserve. Finalement, celui-ci sera dissout en juin 1944. Embarqué par le train au début de juillet, le bataillon prit le chemin vers le nord. Non loin de Tours, le train subit un bombardement par des avions alliés. Profitant de la confusion, un groupe d'Ukrainiens est passé dans le maquis, emportant avec lui 4 mitrailleuses, 25 fusils, 10 mitraillettes, 80 grenades, des munitions et 4 chevaux.

Environ un mois plus tard, le groupe des maquisards ukrainiens, commandé par J. Kroukovskiy, établit le contact avec la Résistance française et fut rattaché au Groupe des FFI-Tours, commandé par le commandant Legrand.

Au sein de ce groupe français, l'unité ukrainienne a combattu du 3 août au 30 septembre 1944. Elle libéra notamment la ville de Loches, sous-préfecture d'Indre et Loire. Au cours de l'attaque de cette localité, deux Ukrainiens furent tués.

Au début d'octobre, le groupe ukrainien fut dissout et les soldats furent transférés dans la Légion étrangère(20).

© Copyright 2000, W. Kosyk, L'Ukraine-L'Est européen-Ukraine Europe

Notes

(1) Cf. Protiv obchtchevo vraga. Sovietski, lioudi vo frantsouzkom dvijenii soprotivlenia (Contre l'ennemi commun. Les soviétiques dans le mouvement de la Résistance française), Moscou, 1972, p. 350.

(2) Cf. aussi Gaston Laroche, *On les nommait des étrangers. Les émigrés dans la Résistance*. Paris, 1965, p. 238.

(3) *France et Demain*, Paris, n° 1, 1944.

(4) *Protiv obchtchevo...*, o.c., p. 27.

(5) *Journal France-URSS*, décembre 1959.

(6) *Protiv obchtchevo vraga*, o.c., p. 24.

(7) Gaston Laroche, o.c., p. 264.

(8) *Protiv obchtchevo vraga*, o.c., p. 228, 230.

(9) Gaston Laroche, o.c., p. 249.

(10) Gaston Laroche, o.c., p. 249; Général Pierre Bertin, *Résistance en Haute-Saône*, Langres, 1990, p. 219.

(11) Georg Tessin, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939-1945*, vol. 4, p. 291.

* La décision de former la 30e Waffen-Grenadier-Division der SS (russische Nr. 2) par un simple changement de la dénomination de la brigade de protection, commandée par le général Siegling, et certains autres bataillons, retirés de Biélorussie, fut prise le 3 août 1944 en Prusse orientale. La brigade de protection Siegling comprenait, entre autres, des unités russes, ainsi que des bataillons de protection biélorussiens et ukrainiens. L'ordre de sa création ne fut signé que le 18 août 1944. Le regroupement de cette division se poursuivit en France jusqu'au 24 octobre 1944. Après la dissidence de deux bataillons ukrainiens, les autres bataillons de protection jugés peu sûrs (2.300 hommes) furent immédiatement retirés en Allemagne, à Karlsruhe, où ils furent désarmés et incorporés dans des unités de travail (construction de tranchées et de fortifications). Les Russes et les éléments sûrs furent regroupés le 12 septembre, dans le bataillon russe de Mouraviev. La 30e division de la Waffen-SS (russe n° 2), comprenant de nombreuses unités russes (dont le bataillon russe de Mouraviev et le 654e Ostbataillon russe, qui se trouvaient en France depuis 1943), et des unités allemandes et biélorussiennes, poursuivit encore quelque temps le combat en Franche-Comté et sur le front de Belfort. Le 11 novembre 1944, elle fut retirée en Allemagne et dissoute. Les Russes furent incorporés dans la 600e division d'infanterie de l'armée de Vlassov, tandis que les unités allemandes et biélorussiennes furent regroupées, le 15 janvier 1945, en une nouvelle unité, à laquelle on donna le nom de Waffen-Grenadier-Brigade der SS (biélorussienne n° 1), rebaptisée le 9 mars 1945 en 30e Waffen-Grenadier-Division der SS (biélorussienne n° 1). Cette division, qui n'avait qu'un seul régiment, fut dissoute en avril 1945 et les hommes incorporés dans différentes unités, notamment dans la 38e division de la Waffen-SS "Nibelungen".

(12) BA R 6/492, p. 5.

(13) Jean Vartier, *Histoires secrètes de l'Occupation en Zone interdite (1940-1944)*, Paris, 1972, p. 235; Général Pierre Bertin, o.c., p. 222.

(14) Général Pierre Bertin, o.c., p. 225.

(15) Fabrizio Calvi, *O.S.S. - La guerre secrète en France*, Paris, p. 286, 503-504.

(16) Général Pierre Bertin, o. c., p. 231.

(17) *L'Est Européen*, Paris, n° 237, janvier-mars 1995.

** Les corps de sept soldats ukrainiens tombés dans le combat pour la libération du sol français ont été enterrés à Versel. Une tombe commune et un monument érigé par les anciens soldats du bataillon portant l'inscription "Soldats ukrainiens morts pour la France" se trouvent au cimetière de cette localité.

(18) Notes d'Achille Guillermet, alias l'Amiral, et différentes notes des responsables français (Archives de l'auteur).

(19) Notes d'A. Guillermet, p. 10-11.

(20) Cf. W. Kosyk, *Les Ukrainiens dans la Résistance française*, Paris, 1994, p. 36.